



Yad Vashem Le Lien Francophone

Jérusalem, Janvier-Février 2011, N°36

27 Janvier : Sixième Journée Internationale de la Shoah

Chaque année, à l'occasion de la Journée Internationale de la Shoah du 27 janvier, organisée depuis 2006 à l'initiative des Nations-Unis, Yad Vashem lance un projet renforçant la diffusion de la mémoire de la Shoah dans le monde. Ainsi, en janvier 2008, un partenariat avec l'UNESCO avait permis d'organiser à Jérusalem le premier Congrès mondial de la Jeunesse pour la mémoire de la Shoah avec la participation de jeunes de 62 pays venus des 5 continents. En Janvier 2009 et 2010, deux expositions exceptionnelles étaient présentées, notamment au siège de l'ONU à New York, présentant des aspects encore peu connus de la Shoah : le sauvetage de la communauté juive d'Albanie par la population musulmane et des photos inédites sur la construction du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Cette année, c'est un partenariat avec le site Internet Google qui a été annoncé le 26 janvier dernier, à l'occasion de cette 6e Journée Internationale de la Shoah (voir article ci-dessous). Parallèlement, des envoyés de Yad Vashem ont également participé, en France et en Belgique, à des activités organisées dans le cadre des cérémonies du 27 janvier (voir page 2 du journal).

Des milliers de photos des archives de Yad Vashem à découvrir sur Google



Avner Shalev et Yossi Matias, lors de la conférence de presse.

En utilisant une technologie expérimentale de reconnaissance optique permettant d'accéder aux documents à partir de nombreuses langues, Google a indexé 130.000 photographies de l'époque de la Shoah du fonds d'archives de Yad Vashem.

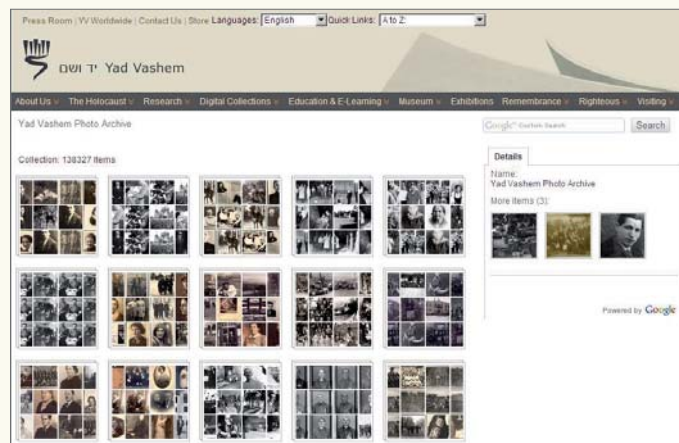
Cette première phase du partenariat permet au public d'accéder directement à ces archives*. De plus, un forum associé offre aux internautes la possibilité d'ajouter les récits, photographies et documents des membres de leur famille, augmentant ainsi de façon directe et rapide la collecte de documents que Yad Vashem mène depuis sa création.

La technologie et la communication Internet mis au service de la mémoire permettent désormais d'associer les nouvelles générations à la mémoire de la Shoah tout en contrecarrant les tentatives des négationnistes de falsifier la vérité historique. C'est ainsi que depuis 2008, il existe 3 chaînes thématiques de Yad Vashem sur Youtube,

en hébreu, anglais et arabe qui permettent de visionner de nombreux témoignages filmés de rescapés, et d'avoir une première approche sur l'Histoire de la Shoah. Cette initiative a été poursuivie cette année, et parallèlement à la mise en ligne par Google des archives de Yad Vashem, une nouvelle chaîne Youtube, cette fois en Perse (à destination de l'Iran) a été ouverte le 23 janvier 2011.

Bien entendu, l'action pédagogique de Yad Vashem est un travail quotidien mené par l'Ecole Internationale de la Shoah de Yad Vashem aussi bien que par l'Ecole Virtuelle (sites Internet). Pourtant, la date symbolique du 27 janvier, par son retentissement international et par sa tonalité universelle, donne à Yad Vashem l'occasion de mieux diffuser sa mission auprès des jeunes et de toucher, chaque fois, un nouveau public qui devient à son tour un relai de la mémoire contre l'intolérance.

* <http://collections.yadvashem.org/photo>



Les collections des Archives Photos de Yad Vashem sur Google

La Journée Internationale de la Shoah à l'UNESCO

Le 26 janvier 2011, une cérémonie du souvenir s'est tenue à la Maison de l'UNESCO à Paris, en présence d'Irena Bokova, directrice générale de l'UNESCO, de Nimrod Barkan, Délégué permanent de l'Etat d'Israël auprès de l'UNESCO, du Baron Eric de Rothschild, Président du Mémorial de la Shoah et de Luc Chatel, Ministre de l'Education. Le Ministre israélien de l'Education, Guidéon Saar ainsi que Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophones pour Yad Vashem avaient fait le déplacement de Jérusalem, pour assister à cette cérémonie.

Beaucoup d'émotion et de recueillement pendant cette soirée, notamment lorsque la Chorale juive de France avec la participation du Cantor, Rav Raphaël Cohen, entama le "El Male Rahamim" et le "Kaddish", peu après l'interprétation du chant "Adon Olam" par le Chœur de l'Armée française.

La comédienne Léa Drucker lut un extrait du journal d'Hélène Berr, étudiante à la Sorbonne qui a tenu quotidiennement un journal d'avril 1942 à février 1944 avant d'être arrêtée puis déportée et assassinée à Bergen-Belsen en 1945. Puis Shlomo Venezia, l'un des derniers survivants du Sonderkommando de Birkenau, déporté de Thessalonique à l'âge de 21 ans, évoqua l'abîme des camps de la mort. Son témoignage, traduit en 22 langues, s'adresse tout particulièrement aux écoliers et professeurs auprès de qui il mène une action de transmission exemplaire depuis de nombreuses années.

Lors de cette cérémonie organisée par l'UNESCO plusieurs membres du Comité français pour Yad Vashem étaient présents. Liat Benhabib, directrice du Centre Visuel de Yad Vashem profita de son séjour en France, dans le cadre du soixantième anniversaire du procès Eichmann, pour se joindre à eux. De même, Arièle Nahmias, directrice des séminaires francophones de l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah de Yad Vashem puisqu'elle devait présenter le lendemain, devant l'équipe pédagogique de l'UNESCO, un atelier sur l'enseignement de la Shoah.



De gauche à droite : Liat Benhabib, Guidéon Saar, Miry Gross, Yossi Gal.

Soirée Yad Vashem dans le cadre de la Journée Internationale de la Shoah



Vue de la salle avec Jean-Raphaël Hirsch et son épouse au premier rang (en bas à gauche) ; Fabienne Roussio-Lenoir avec Hélène Schoumann (en haut à gauche) et avec Miry Gross (en bas à droite) ; l'Ambassadeur Yossi Gal pendant son intervention (au centre).

Les amis de Yad Vashem ont pu assister, mardi 25 janvier 2011, à une projection exceptionnelle du film de Fabienne Roussio-Lenoir, "Cabaret-Berlin", récompensé par le prix Avner Shalev au dernier Festival international du film de Jérusalem. Tourné comme un véritable spectacle de cabaret, ce documentaire musical cadrait tout à fait avec la magnifique salle du Cinéma Gaumont Opéra et l'on avait parfois l'impression que le Berlin culturel d'avant garde des années trente s'était soudain transporté à Paris. Lorsque le temps se télescope, le spectateur peut réellement vivre au présent ce que fut le passé, et le message passe, au delà du temps ; la transmission de la mémoire de la Shoah devient une réalité vivante.

C'est pourquoi il était important que Yad Vashem organise une telle soirée pour faire découvrir au public parisien cette expérience de mémoire vécue. En assistant à cette explosion de vie et de créativité qui fut la marque du Berlin de l'avant-guerre, on se rend mieux compte à quel point la barbarie nazie représente l'antithèse de la vie et des valeurs humaines les plus universellement partagées. On découvre également cette lutte pour la liberté que les artistes de l'époque ont mené jusqu'au bout, avec leurs armes et au péril de leur vie, puisqu'ils furent parmi les premières victimes du nazisme.

Cette première soirée de l'année du Comité Français pour Yad Vashem en présence du nouvel Ambassadeur d'Israël en France, Yossi Gal, qui s'est adressé au public, s'est terminée par un échange de questions-réponses entre la salle et la réalisatrice du film, Fabienne Roussio-Lenoir. Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem et Jean Raphaël Hirsch, Président du Comité Français pour Yad Vashem, sont également intervenus au cours de la soirée. La journée Internationale de la Shoah a donc été l'occasion pour tous les amis de Yad Vashem, et pour tous ceux qui se sont joint à eux, de se renforcer dans la mission de transmettre aux jeunes générations le message de la Shoah, qui représente, comme l'a souligné le Président Nicolas Sarkozy : "un barrage à la folie des hommes".

Passage de relais à la tête du Comité Français pour Yad Vashem



De gauche à droite : Miry Gross, Simone Veil, Paul Schaffer, Avner Shalev, Jean-Raphael Hirsch

C'est véritablement un "passage de relais" qui a été effectué au mois de décembre 2010, à la tête du Comité Français, où le Docteur Jean-Raphael Hirsch a été élu président. Après deux années entièrement dévouées au Comité Français, Paul Schaffer transmet la direction à son vice-président. Yad Vashem souhaite la bienvenue au nouveau président et exprime toute sa gratitude à Paul Schaffer qui continuera de rester actif au sein du comité.

Le 6 décembre 2010, celui-ci a reçu des mains d'Avner Shalev, président du Comité Directeur de Yad Vashem, et Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophones, venus spécialement d'Israël pour la circonstance, la "Clef de la Mémoire" de Yad Vashem, sur laquelle on peut lire : « A Paul Schaffer, pour son dévouement au service de la mémoire de la Shoah à la tête du Comité Français pour Yad Vashem ». Cette distinction lui a été remise lors d'un déjeuner organisé par Jean-Raphael Hirsch, où étaient réunis des amis proches de Paul Schaffer, liés à son expérience de déporté ou son travail de mémoire d'après guerre. Parmi eux, on comptait Mesdames Simone Veil et Anne-Marie Revcolevschi, ainsi que Messieurs David de Rothschild et Philippe Allouche, respectivement président et directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.



Paul Schaffer recevant la Clef de la Mémoire de Yad Vashem.

Jean-Raphael Hirsch qui a pris le relais à la tête du Comité Français n'est pas un inconnu. Membre du CRIF depuis 2001 et de la commission solidarité de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah depuis 2003, il a également été le vice-président de l'Association des Enfants Cachés, entre 1996 et 2007. Caché pendant la guerre dans le Tarn-et-Garonne puis les Bouches-du-Rhône, le jeune Jean-Raphael Hirsch, dit Nano, va devenir à l'âge de 9 ans, un des plus jeunes résistants de France.

Son père, Sigismond Hirsch, médecin et créateur du mouvement EIF avec Robert Gamzon, avait monté un réseau de cache de jeunes Juifs, dans les fermes de la région. Nano deviendra l'agent de liaison de ce réseau. Après l'arrestation de ses parents, le 18 octobre 1943, le jeune garçon sera envoyé chez un médecin résistant, Jean Daniel, auprès de qui il continuera ses actions de résistance.

Après la guerre, Jean-Raphael Hirsch mena une brillante carrière de chirurgien et créa également plusieurs cliniques dans la région parisienne. Lors de la Guerre des Six Jours et la Guerre de Kippour, il s'engagea volontaire auprès de Tsahal afin de participer aux soins des soldats blessés, avec son père qui avait survécu à la déportation. Sa mère, Berthe Hirsch née Weyl, a été assassinée à Auschwitz à son arrivée. A la tête du Comité Français depuis le 4 novembre 2010, Jean-Raphael Hirsch répond ainsi à son devoir de mémoire envers ses proches tout en apportant son expérience de militant pour renforcer la mission de Yad Vashem auprès des jeunes générations.

Délégation exceptionnelle à Auschwitz



Le grand rabbin Israël Meïr Lau s'adressant à la délégation.

A l'initiative du "Projet Aladin" dirigé par Anne-Marie Revcolevschi, et avec le parrainage conjoint de la Mairie de Paris et de l'UNESCO, une délégation de 150 personnalités, dignitaires religieux, maires, représentants de gouvernements des cinq continents et rescapés de la Shoah, s'est rendue à Auschwitz-Birkenau le 1er février 2011, dans le cadre de la Journée Internationale de la Shoah. Cette délégation était constituée, entre autre, de nombreuses personnalités religieuses du monde arabe et musulman. C'est pourquoi, lors de son intervention au nom de tous les rescapés présents, Samuel Pissar formula le vœu que "la lampe magique d'Aladin (...) éclaire le chemin des enfants d'Abraham et de tous ceux qui aspirent à la tolérance". Enfin, pour le Grand Rabbin Israël Meïr Lau, président du Comité du Conseil de Yad Vashem, "quand un chef spirituel du monde musulman vient ici pour voir de ses yeux le plus grand cimetière de l'histoire de l'humanité, c'est un message à ceux qui nient la Shoah". Créé en mars 2009, le "Projet Aladin" est chargé de rendre disponible en arabe, persan et turc des informations objectives sur la Shoah afin de rappeler les conséquences du nazisme et du fascisme, rejeter le négationnisme et appeler les responsables politiques, religieux et intellectuels de tous les pays à endiguer les nouvelles formes de haine et d'intolérance.

Tence, Chaumargeais, Istor ... ou comment la Haute-Loire a résisté à la barbarie nazie

Le 20 juin 2010, dans le village de Chaumargeais de la commune de Tence, un "Arbre de la Mémoire" a été dédié aux Juifs persécutés et déracinés qui y trouvèrent un abri pendant la Seconde Guerre mondiale et à tous ceux qui les ont aidés et hébergés.

Le même jour, les participants à cet hommage sont montés à Istor pour poser une plaque commémorative rappelant "l'Ecole des Prophètes", cercle d'étude et de formation philosophique dirigé par le pédagogue Jacob Gordin et sa femme Rachel, de fin 1943 à juillet 1944, date à laquelle ses membres durent se disperser, rejoignant pour la plupart des maquis environnants.

Itzhak Michaeli, "sympathique israélien de 88 ans", ancien consul de France et ambassadeur en Afrique, qui avait été recueilli à Istor par la famille Fournier, a expliqué comment quelques intellectuels juifs y étudiaient les fondements de l'identité juive alors que les nazis avaient programmé la disparition des Juifs, et y réfléchissaient à l'après-guerre, car ils avaient l'optimisme de se projeter dans le futur.

Ses condisciples étaient des personnalités telles que Georges Levitte, Elie Rotnemer, Pierre Weill-Raynal, puis André Chouraqui et Léon Poliakov, qui venaient presque tous de la branche clandestine des éclaireurs israéliens de France. Plusieurs d'entre eux sont devenus les formateurs de la future Ecole des Cadres juifs d'Orsay.



Plaque inaugurée
par la commune
de Tence devant
"l'Arbre de la
Mémoire".

Adieu Lucie

Madame Lucie Bialer nous a quitté. Cette grande dame, très dévouée à l'Etat d'Israël, rescapée des camps et des ghettos de Pologne, infatigable militante de la mémoire, toujours active pour soutenir l'œuvre de Yad Vashem, a été emportée par la maladie en quelques mois, après une vie entière consacrée au souvenir de la Shoah. Elle a été enterrée, le 2 mars 2010 au cimetière juif de Bagneux, en présence de ses nombreux amis, et reposera désormais au côté de sa fille, l'avocate Nelly Bialer qui plaida au procès Papon. Maurice Errera qui fut son compagnon jusqu'à ses derniers jours, exprima ainsi son émotion : "Au revoir Lucie, j'ai eu le grand bonheur de vivre à tes côtés pendant quinze ans. J'ai apprécié ton travail et tes efforts. Tu vas maintenant, comme tu le souhaitais, retrouver Nelly et dormir tout contre elle".



Sur le Parvis des Justes de Lille



De gauche à droite : Sammy Ravel, ministre plénipotentiaire près l'Ambassade d'Israël, Martine Aubry, maire de Lille, Irène, Juliette et Alfred, les enfants de Claire et Léon Dubois.

A l'angle de la rue des Tanneurs et de la rue de Béthune, le Parvis des Justes de Lille a servi de cadre le 24 juin 2010 à une cérémonie de reconnaissance de Justes parmi les Nations préparée par Didier Cerf et Annie Karo, délégués du Comité Français pour Yad Vashem.

Le couple Léon et Claire Dubois a été honoré à titre posthume par l'attribution du Diplôme et de la Médaille de Justes pour avoir accueilli sans hésiter le jeune Léo Mohr âgé de 12 ans lorsque ses parents ont dû fuir Lille, puis le village du Béarn près de Pau où ils s'étaient réfugiés en été 1943 quand la zone était encore libre.

Mais quand en novembre 1943, la famille Mohr fut surprise au petit matin par des miliciens, ils réussirent à rejoindre à travers champs le petit village des monts de Bosdarros et se réfugièrent dans la ferme des Dubois qu'ils connaissaient pour y avoir acheté du lait et des œufs. Léon et Claire Dubois habitaient avec le grand père et trois de leurs six enfants, les trois aînés étant prisonniers de guerre en Allemagne.

Après un bref échange de paroles, ils acceptèrent tout naturellement de garder le petit garçon juif et refusèrent les quelques bijoux proposés pour sa pension. La réponse de Claire fut : "Nous avons élevé six enfants, Léo sera le septième".

Léo se souvient encore avec émotion des retrouvailles des deux familles à la libération en septembre 1944. Il raconte qu'après avoir passé une année heureuse, entouré d'une vraie famille généreuse et souriante, alors qu'il était arrivé avec son Yiddish interdit et "le Petit Quiquin", il est reparti avec l'hymne béarnais : "Le beth ceu de Pau".

Madame Lucie Bialer-Cytryn qui était la dernière rescapée de sa famille, exterminée en Pologne, s'était fait un devoir de faire connaître au monde, l'œuvre de son frère, le poète Avraham Cytryn. Ayant retrouvé après guerre, les récits et poésies qu'il avait écrits lors de son internement dans le ghetto de Lodz, Lucie Bialer les fit publier dans de nombreuses langues, dont une version en hébreu et en anglais éditées par Yad Vashem. Madame Bialer a réalisé sa mission de mémoire avec une gentillesse et une générosité incomparables et toute l'équipe de Yad Vashem s'associe à la douleur de ses proches.

Avant Première : La loi de mon pays

Le Comité français pour Yad Vashem a terminé l'année 2010 en beauté par la projection en avant-première, mardi 14 décembre, du film "La Loi de mon Pays", réalisé par Dominique Ladoge sur un scénario de Serge Lascar.



Les acteurs du film : Noam Morgensztern, Azdine Keloua, Alexandre Hamidi.

A travers l'amitié de 3 jeunes footballeurs - l'un juif, l'autre musulman, le troisième catholique - ce film retrace la vie à Oran, pendant les années de guerre, entre 1940 et 1942. Il évoque notamment les drames causés par l'abrogation du décret Crémieux, le 7 octobre 1940. C'est une jolie fiction sur un fond historique peu évoqué au cinéma. Les trois comédiens jouant les jeunes passionnés de football ont reçu le prix des meilleurs espoirs masculins au Festival de la Rochelle.

La salle du "Reflets Medicis" était comble et la soirée, organisée par la bénévole Nicole Ryfman, chargée de l'événementiel, s'est prolongée par un débat conduit par Ilana Cicurel, entre l'équipe du film, le journaliste Pierre Bénichou et l'historien Benjamin Stora, grand spécialiste de l'Algérie en général et des Juifs d'Algérie en particulier.

La discussion fut vraiment très animée car les souvenirs personnels familiaux concernant l'aryanisation des biens des Juifs et les spoliations se sont montrés contradictoires et pas toujours conformes aux statistiques et données historiques. Mais il faut rappeler qu'Oran, ville très européanisée, était un cas un peu particulier.

Le père de Pierre Bénichou, évoqué dans le film, qui était alors un jeune professeur, a eu l'idée d'organiser chez lui des cours pour les jeunes juifs chassés de leurs écoles et lycées, avec le concours, entre autres, de son ami Albert Camus. Cette école se développera après la guerre et près de 1500 élèves la fréquenteront.

Les voix des jeunes acteurs ont joliment conclu la soirée en exprimant l'espoir que leur rencontre, transformée en amitié, puisse se généraliser et rassembler tous les jeunes musulmans, chrétiens et juifs.



De gauche à droite: Pierre Benichou, Ilana Cicurel, Benjamin Stora.

Une exposition pédagogique au Chambon-sur-Lignon



Vue partielle de l'exposition itinérante "Ce ne sont pas des jeux d'enfants".

L'une des missions du Comité français pour Yad Vashem est de proposer aux mairies, musées et écoles de toutes les régions de France, des expositions itinérantes réalisées par le Musée de Yad Vashem. Il existe, à ce jour, trois expositions qui ont été traduites en français et peuvent s'adresser aux publics de tous âges.

"Auschwitz, les profondeurs de l'abîme" présente l'univers du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau à travers des documents rares comme des dessins de témoins ou les fameuses photos de l'Album d'Auschwitz. Plus orienté sur le thème de la représentation de la Shoah à travers l'art pictural, "Le soldat Tolkatchev aux portes de l'enfer" propose de découvrir les dessins réalisés lors de la libération du camp d'Auschwitz par un soldat juif de l'armée rouge, peintre professionnel. N'ayant pas de feuilles sur lui pour réaliser ses dessins il utilisa du papier à lettre trouvé dans la "Kommandantur" du camp, à l'entête du commandant d'Auschwitz, Rudolf Hoss. La troisième exposition, "Ce ne sont pas des jeux d'enfants", évoque le destin des enfants pendant la Shoah, à travers des dessins, des jouets et des photos de l'époque.

Dans une lettre du 10 décembre 2010, le Maire du Chambon-sur-Lignon, Madame Eliane Wauquiez Motte, témoigne au Comité Français de l'intérêt du public lors du passage de l'exposition "Ce ne sont pas des jeux d'enfants" dans sa ville : "La fréquentation de l'exposition a été tout à fait significative et le public qui l'a fréquentée s'est montré très intéressé. Les scolaires du Plateau (Le Chambon-sur-Lignon, Saint-Jeures, Saint-Agrève) se sont déplacés pour la visiter".

Cette lettre prouve l'intérêt de montrer ces documents, puisqu'ils aident à aborder et faire mieux connaître aux jeunes (et moins jeunes...) la période terrible pour les Juifs de la Seconde Guerre mondiale. Ils leur permettent de comprendre les circonstances et les conséquences des mesures anti-juives, et leur apportent des arguments pour lutter contre les négationnistes. Les personnes intéressées par ces expositions peuvent s'adresser au Comité français pour Yad Vashem, par téléphone au 01.47.20..99.57, ou par E-mail à : yadvashem.france@wanadoo.fr.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde.

Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

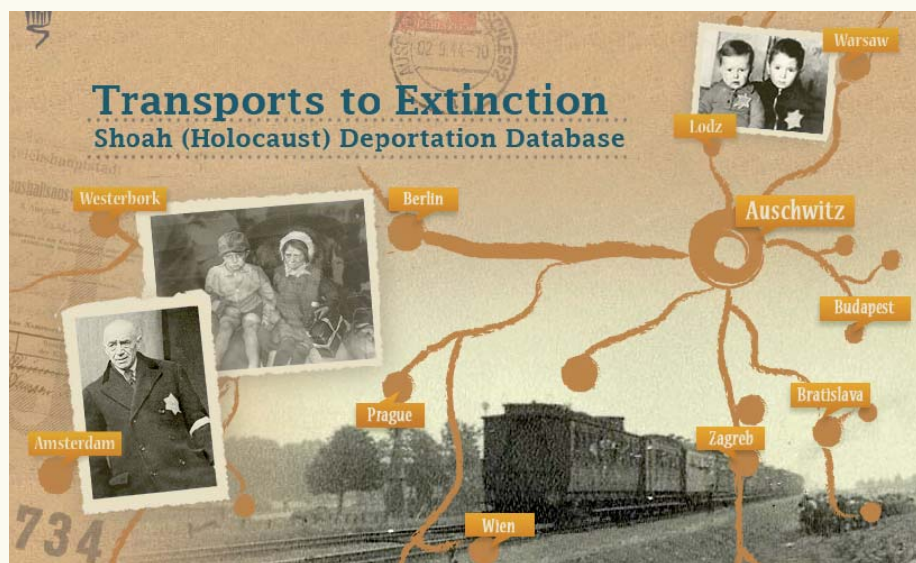
Tel : 972-2-6443424

E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il



Les convois de la mort

Yad Vashem lance une nouvelle base de données sur les convois de déportation des Juifs pendant la Shoah qui contiendra des informations, des recoupements et des études sur tous les convois de chemins de fer qui conduisirent les Juifs d'Europe vers les camps de la mort. Grâce à l'aide de la "Claims Conference", un projet pilote a déjà été mené sur la déportation des Juifs de Vienne. Yad Vashem recherche à présent des partenaires pour financer l'ensemble de ce projet afin que les convois de déportation des Juifs de chaque pays d'Europe soient inscrits dans cette banque de données.



Page de garde de la "Banque de données des déportations" sur le site Internet de Yad Vashem.

Parmi les six millions de Juifs qui ont été assassinés pendant la Shoah, la moitié d'entre eux n'ont pas été exécutés à proximité des lieux où ils vivaient mais ont été envoyés par convois de chemins de fer dans les camps de travail et d'extermination de l'Est. La plupart d'entre eux ont péri dans ces camps.

Aujourd'hui, plus de 60 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, aucune étude approfondie, systématique et globale sur l'ensemble du processus de déportation des Juifs dans toute l'Europe n'a encore été entreprise. À ce jour, bien que Serge Klarsfeld ait réalisé un travail pionnier concernant la France, il n'existe pas de mise à jour exhaustive utilisant toutes les sources disponibles sur ce sujet. C'est pourquoi Yad Vashem tente de combler cette lacune avec le soutien de ses amis du monde entier. Il s'agit de mettre sur pied une banque de données électronique complète de tous les convois de déportation des Juifs d'Europe pendant la Shoah. Un projet très important qui demande d'importants moyens sur plusieurs années.

Cette base de données sera une source précieuse pour les chercheurs, les historiens et les éducateurs aussi bien que pour les familles des victimes qui souhaitent trouver des informations sur le sort de leurs proches, ainsi que pour tous ceux qui souhaitent approfondir leur connaissance de la Shoah. Grâce au soutien financier de la "Claims Conference" depuis 2008, une première phase "pilote" du projet a été réalisée sur les convois de déportation des Juifs d'Autriche. En 2010, la base de données sur les déportations de Vienne a été mise en ligne sur le site de Yad Vashem (www.yadvashem.org).

Chaque année les convois d'autres pays d'Europe concernés qui auront pu être traités seront mis en ligne.

Les informations contenues dans cette base de données en ligne sont, pour l'instant, accessibles en hébreu, en anglais et en allemand en attendant d'autres traductions...



Déportation des Juifs de Macédoine en mars 1943.

Portrait d'une victime de la déportation : Trude Herzl Neuman



Théodore Herzl avec ses trois enfants (de gauche à droite) : Hans, Gertrude (Trude) et Paulina.

Parmi les déportés du convoi n°40 qui quitta Vienne le 10 Septembre 1942 pour le camp de Theresienstadt, se trouvait Margarethe Gertrude (Trude) Herzl Neumann, la plus jeune fille de Théodore Herzl.

Trude était un écrivain de talent. Dans une lettre adressée au maître du Reich, Adolphe Hitler, elle osa critiquer sa politique. "Ne comprenez-vous pas,

dit-elle, que vous êtes en train de ruiner toute la civilisation humaine?". Bien entendu, elle ne reçut aucune réponse du dirigeant nazi.

Souffrant de dépression, elle était hospitalisée à l'Institut Steinhoff lorsque les Nazis déportèrent tous les patients au camp de Theresienstadt. Elle pu survivre encore six mois dans l'hôpital du camp-ghetto et mourut peu après son mari qui avait été déporté avec elle. En Septembre 1946, Stephen-Théodore, l'unique enfant de Trude et unique petit-fils de Théodore Herzl, fut nommé représentant commercial à l'ambassade britannique de Washington DC. Lorsqu'il apprit le sort de ses parents, il se suicida.

"Yad Vashem nous oblige à transmettre; Israël nous permet d'espérer"



De gauche à droite : Miry Gross, Yossi Gal, Christophe Bigot, Michel Alliot-Marie.

Madame Miry Gross, Directrice des Relations avec la France, a accueilli le 20 janvier 2011 à Yad Vashem la Ministre française des Affaires Etrangères, Michèle Alliot-Marie, accompagnée de l'Ambassadeur de France en Israël, Christophe Bigot, et de l'Ambassadeur d'Israël en France, Yossi Gal.

Madame Alliot-Marie, définit ainsi sa venue : « Cette visite est un témoignage. L'Histoire nous apprend à ne pas oublier les événements, les hommes et les femmes qui en firent le sens. (...) La France, moi-même, sommes des témoins. L'Histoire et nos valeurs nous obligent à transmettre aux générations futures l'émotion, la vigilance, la volonté d'agir pour que plus jamais le monde ne connaisse ce qu'ont vécu ces âmes innocentes, victimes parce qu'elles étaient juives ».

Le Lien Francophone N°36
Jérusalem, Janvier-Février 2011
Publié par :
Yad Vashem | יד ושם
L'Institut Commémoratif des Héros
et des Martyrs de la Shoah

Président du Comité Directeur : Avner Shalev
Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil International : Rav Israël Méir Lau
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Yitzhak Arad
Dr. Israël Singer
Prof. Elie Wiesel

Historien en Chef : Prof. Dan Michman
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer
Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yéhuda

Directrice des Relations avec les pays
Francophones et Editrice du Lien

Francophone : Miry Gross
Editeur associé : Itzhak Attia

Participation : Leah Goldstein, Sylvie Topiol.

Photographies : Yossi Ben David, Jean-Pierre Gauzi, Annie Karo,
Erez Lichtfeld, Site Internet "Projet Aladin"

Publication : Yohanan Lutfi

Yad Vashem,
Miry Gross, Directrice des Relations avec les
pays Francophones
POB 3477, Jérusalem, 91034 Israël
Tel. +972.2.6443424, Fax. +972.2.6443429
miry.gross@yadvashem.org.il
www.yadvashem.org

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier, 75017 Paris
Tel. 01.47.20.99.57, Fax. 01.47.20.95.57
yadvashem.france@wanadoo.fr

Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles
Tel. 03.233.63.24, Mobile. 04.96.26.82.86
jyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent
être reproduits qu'avec notre autorisation

Hanoucca à Paris

Lors de leur venue en France en décembre 2010, Avner Shalev président du Comité Directeur de Yad Vashem et Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophones, ont été invités à la résidence de son Excellence Yossi Gal, Ambassadeur d'Israël en France, pour l'allumage traditionnel des bougies de Hanoucca.



De gauche à droite : Yossi Gal, Miry Gross, Avner Shalev, Beate Klarsfeld, Paul et Jacky Schaffer.

Yom Hashoah 2011

Cette année, le Yom Hashoah ("Jour du Souvenir à la mémoire des Héros et des Martyrs de la Shoah") se déroulera les 1er et 2 mai 2011 sur le thème : "Fragments de mémoire : l'âme des objets, des documents et des photographies de la Shoah". Les cérémonies se tiendront à Yad Vashem, sur la place du ghetto de Varsovie, en présence du Président de l'Etat d'Israël, du Premier Ministre, de ministres, députés de la Knesset, membres du corps diplomatique et autres dignitaires. De nombreuses délégations d'anciens déportés, Justes parmi les Nations, mouvements de jeunesse et amis de Yad Vashem venus du monde entier seront également présentes.

